

**Structuration du corps par le Regard**  
**L3 Philosophie de la connaissance**  
**2005-2006**  
**Notes de cours Jules Henri Greber**

J.P. Sartre, l'être et le néant;  
J. Lacan, le stade du miroir;  
M. Merleau-Ponty, l'oeil et l'esprit.

1. Position du problème:

Phénoménologie de l'esprit de Hegel:

- a. Premier sens du problème: objectivation/objectivité/aliénation.
- b. Deuxième sens du problème: constitution du corps propre/ retro-action.
- c. Troisième sens du problème; sa propre image/ miroir/ projet-oeuvre.

a. On connaît autrui en tant qu'objet et jamais en tant que sujet. On ne peut pas sortir de sa subjectivité pour saisir l'altération, l'altérité. Comment expliquer que autrui soit toujours un objet, nous apparaît comme un objet?

b. Comment suis-je constitué par les autres? Comment le regarde d'autrui va me constituer comme corps propre? En quoi le regarde d'autrui va-t-il rétro-agir sur moi? Comment cela va-t-il influencer mon apparence?

c. Ce que fait l'esclave devient plus qu'une simple aliénation, c'est une oeuvre. Quel est le rapport que nous avons avec notre propre image?

2. Les solutions:

Jacques Lacan et le stade du miroir:

La paranoïa présente un trouble du regard avec une hypertrophie du jugement d'autrui. En 1930, on a une explication biologique de la paranoïa: dégénérescence, irrationalité, délire. C'est un imaginaire irrationnel qui ne correspondrait pas à une structure. Lacan pense que derrière tout ça, il y a un fonctionnement de l'imaginaire. Le pranoïaque projette sur l'autre ce qui lui manque du point de vue de sa constitution psychique, à savoir une image du corps qui soit structurante de sa personnalité. Le paranoïaque ne s'aime pas, il n'arrive pas à secondariser ses pulsions. Il y a une fixation sur le mode primaire et non une élaboration secondaire des pulsions.

On s'intéresse à la genèse du corps propre. Comment l'enfant a une image de son corps, comment se constitue l'image du corps chez l'enfant? Lacan va se rapprocher d'Henry Wallon.

Le stade du miroir (paraît dans le tome 8 de l'encyclopédie française):

- 1. L'enfant jusqu'à un certain stade de développement (8-9mois) ne se reconnaît pas dans le miroir. Il a une perception morcelée de son corps. Il n'y a pas d'images constituées dans le

## Structuration du corps par le regard – cours du Pr Bernard Andrieu

cerveau qui permettent de relier les membres sensori-moteurs (mains, sexes, pieds...). Il est en forte dépendance avec la mère pour l'alimentation. Il y a un vécu fusionnel avec sa mère, il pense être un morceau de sa mère. Il n'a pas acquis l'indépendance nécessaire qui lui permettrait d'assumer la séparation d'avec sa mère (si l'enfant ne passe pas ce stade, il basculera dans la psychose).

2. Il y a une identification fondée sur une jubilation, reconnaissance, intégration de son corps. Si l'enfant parvient par la suite à se reconnaître, à intégrer l'image de son corps, alors, il basculera vers la névrose. C'est le stade du miroir, l'image mentale du corps. C'est l'acquisition d'une autonomie sensori-motrice.
3. Unité du corps propre: l'ego se constitue. L'enfant s'est constitué par un développement et notamment par une interaction entre soi et son image.

L'image dans le miroir est une illusion, un mirage. Je sais que l'image que je vois dans le miroir, c'est moi, mais que cela reste un mirage. Cette image est virtuelle: on ne se perçoit jamais tel qu'on se voit dans le miroir. Pour se représenter comme autrui nous voit, il faut repenser à quelque chose de virtuel (l'image que nous renvoie notre miroir).

L'image mentale du corps entier est différente de la perception morcelée et de ce qu'autrui voit de nous.

Le regard qu'on porte sur soi-même est constitutif du corps propre dans le stade du miroir. Cette constitution est le résultat d'une psycho-génèse et d'un développement (dépend de l'éducation, de l'environnement, de l'incorporation, de l'interaction avec le monde). Il y a un écart entre le corps imaginaire (image idéal) et le vécu subjectif de cette image.

Sartre montre qu'autrui a une perception réelle de moi en entier, alors que je m'aperçois en entier de façon virtuelle uniquement (image du miroir).

J.P. Sartre: en soi, pour soi et en soi du pour autrui:

L'être et Le néant est le projet de réconcilier la phénoménologie (décrire les phénomènes soit par la conscience, soit la perception, soit par l'existence), avec l'être, l'étant.

En soi/ Pour soi: distinction entre l'en soi et le pour soi. L'en soi renvoie à l'indétermination, l'essence, l'étant en tant qu'étant. Le pour soi renvoie à une réflexion, à une existence. Le corps en soi, c'est l'être corporel. Dans la pornographie, le corps en soi est le corps objectivé.

Le corps pour soi se manifeste dans l'histoire pour prendre conscience de son corps.

C'est l'opposition entre le néant (pour soi) et l'être (en soi).

« L'homme est l'être par qui le néant vient au monde ». L'homme est l'être qui, par son historicité, doute, fait des choix, s'engage. L'homme est un être qui néantise son être. Ce qui définit ce néant, c'est la liberté (néant: ce par quoi on touche à l'historicité, le doute, la facticité, la liberté...).

En plus de l'en soi et du pour soi, il existe du « pour autrui ». Sartre est le contraire de Lacan du point de vue optique. Pour Sartre, on est constitué par le regard d'autrui, c'est le regard d'autrui qui nous chosifie, c'est le monde qui nous regarde, c'est autrui qui par son regard, va réduire ma liberté. Mon corps est réduit par ce regard. Je considère toujours autrui comme un objet et lui même peut me percevoir différemment (pas d'intersubjectivité). Paradoxe: je suis vu par autrui, mais je ne peux jamais voir comment autrui me regarde. « autrui », c'est d'abord la fuite permanent des choses: il n'y a pas de cristallisation d'autrui. Je ne peux jamais accéder à l'en soi du pour autrui.

On ne peut pas percevoir et imaginer en même temps. Chez Lacan, l'imaginaire est la condition de la perception. Nous confondons le corps réel et la perception: nous sommes pris à l'illusion des

yeux. Chez Sartre, il n'y a pas de psycho-génèse du regarde.

Le regarde d'autrui: quand je regarde le regard d'autrui, je ne peux que l'interpréter, je ne peux pas pénétrer les significations de ce regarde d'autrui, je ne peux que les interpréter. Mon corps est mis en danger par le fait qu'il est vu par autrui. Je vais inventer des stratégies pour éviter, tromper le regard d'autrui. Il n'y a pas d'existence sans autrui. Je n'accepte pas la transcendance d'autrui. La honte: accorder au regarde d'autrui plus d'importance que notre regard sur nous-mêmes. La mauvaise foi, on n'accepte pas nos actes. On se réfugie derrière le regarde d'autrui.

### 3. Incorporer:

#### A. le corps et le monde:

Le corps humain peut être programmé de l'extérieur, on peut spécialiser ses fonctions. La plasticité va être va être perméable à l'apprentissage culturel, le corps est indéterminé, indéfini, il peut se définir par l'interaction avec son environnement. Il y a un apprentissage souple, qualitatif: inscription de la culture. On peut orienter symboliquement le biologique. La plasticité biologique est réceptive à l'apprentissage culturel. Il y a une éduquabilité du corps humain. On l'éduque par l'environnement extérieur. La plasticité n'est pas un réflexe, c'est une possibilité du corps humain de se spécialiser selon la culture à laquelle il appartient. L'incorporation va reposer sur l'imitation des modèles sociaux, sur le mimétisme. Le corps humain est l'expression des pratiques, des postures d'une culture. Il existe également la notion de conservation identitaire. L'incorporation passe non seulement par la plasticité du corps, mais aussi par la mémoire. Plus nous apprenons jeune et plus nous sommes capables d'incorporer plus facilement des choses par habitude.

Si on se place du point de vue du monde: pour qu'il y ait incorporation, il faut qu'il existe une interaction entre le monde et le corps. Il faut donc qu'il y ait de l'incorporable dans le monde. Il se produit alors une sélection inconsciente et intentionnelle (en dessous de 450 ms). Le corps sélectionne de manière inconsciente des informations dans l'environnement. La décision du mental n'est jamais que seconde par rapport au corps. Tout un courant affirme que l'incorporation se fait principalement de façon inconsciente. Est-ce qu'une incorporation intentionnelle est vraiment une incorporation? L'incorporation inconsciente s'observe essentiellement dans l'idée qu'on se fait des gens et de nos représentations oniriques.

Au fur et à mesure qu'on incorpore notre identité évolue sans même que nous nous en rendions compte. Le corps porte la trace de l'histoire qui y est incorporée. Le corps incorpore notre histoire.

#### B. les modes d'incorporation:

Exercice --- incorporation --- habitude (seconde nature). Il y a une première nature et une seconde nature. La seconde nature correspond à la transformation du corps par la culture. L'habitude est le résultat d'un entraînement, elle n'est pas naturelle, ce n'est pas un réflexe; elle n'est pas innée. L'habitude découle d'un travail. Le corps a la capacité de se transformer. L'habitude est la transformation cognitive par le corps, transformation de la cognition par le corps. L'habitude mène à l'inconscient, l'intention corporelle.

Le corps est capable de se désolidariser de l'esprit: une sorte de mécanisation du corps. On peut ainsi supporter n'importe quel travail et apprendre à n'importe quel âge.

#### C. Différence des sexes:

Pierre Bourdieu: la domination masculine.

-L'antithèse naturaliste:

## Structuration du corps par le regard – cours du Pr Bernard Andrieu

Il y a une différence sociale entre l'homme et la femme qui repose sur une différence anatomique.

En ce qui concerne la femme:

-le sang (règles, menstruations). Elles sont soumises à un rythme mensuel, un rythme quantitatif.

On va valoriser culturellement une chose naturelle.

-la femme est enceinte.

-la mort: elle s'occupe du culte des morts mais également du deuil.

-le lait: nourriture de l'enfant.

Les naturalistes vont fonder l'ordre social sur cette distinction anatomique. Les hommes s'occupent du dehors, et les femmes s'occupent du dedans. Ils justifient l'ordre social à partir de cette différence anatomique. Les femmes sont réduites à des fonctions biologiques. Le destin social de la femme est défini par la nature de la femme.

La thèse constructiviste montre que c'est le monde social qui construit le corps. Dès que tu naîs femme, on te fait incorporer un certain nombre d'habitudes féminines. On organise une perception du corps à partir d'un certain nombre de valeurs. Dans une telle conception, le modèle de l'androgynie est totalement inconcevable, intenable.

La thèse des gender studies nous dit que n'importe qui peut apprendre les techniques. On déconstruit le discours, pour montrer que les techniques du corps ne sont plus assimilées aux sexes.